LIRE *EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES* SOUS LE PRISME DE NAPOLEON BONAPARTE

YAO KOBENAN ATTA NICAISE
DIBY GNAMIEN CHRITIAN HUGUES
UNIVERSITE D'ATTACHE : UNIVERSITE FELIX HOUPHOUET BOIGNY,
DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES (COTE D'IVOIRE)
nicaiseyao90@gmail.com
+225-07-59-85-95-59

RÉSUMÉ :

Cette étude met en lumière de manière désirable, la poétique des passages entre la littérature et la discipline voisine qu'est l'histoire. Elle part du triptyque «source-influence-altérité», (N'goran David, Comprendre la littérature générale et comparée, 2013) pour mettre en évidence les mutations que connait la figure mythique de Napoléon Bonaparte dans un espace littéraire africain en crise où l'interculturalité semble prendre le pas sur la multiculturalité. Notre contribution s'inscrit dans une perspective postructuraliste en ce sens que nous disposons de deux personnages mythiques (Napoléon et Koyaga) dont les histoires respectives sont intimement liées à l'histoire sociale dans laquelle fiction et réalité ne sont pas des univers clos que l'on pourrait isoler l'un de l'autre. Cet article cerne les processus générés par l'interaction de cultures entre l'Europe et l'Afrique, plus précisément entre la France et ses anciennes colonies. L'axe choisit : «Napoléon dans la littérature et les arts», se traduit ici, par la recherche des réminiscences de Napoléon Bonaparte dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma par l'entremise du héros qu'est Koyaga. Il s'agit alors, de mettre en résonnance et à souhait, à partir de la sociologie de la littérature établie par Pierre Bourdieu, les éléments de ressemblance entre Napoléon Bonaparte et Koyaga. Mais aussi, de relever le spectre napoléonien dans les institutions politiques et sociales africaines.

Mots clés : *Influence-guerre-dictature-coup d'Etat- conquête.*

ABSTRACT:

This study usefully highlights the poetics of the transitions between literature and the neighbouring discipline of history. It takes as its starting point the 'source-influence-otherness' triptych (N'goran David, Understanding General and Comparative Literature, 2013) to highlight the transformations undergone by the mythical figure of Napoleon

Bonaparte within an African literary landscape in crisis, where interculturality appears to be taking precedence over multiculturalism. Our contribution adopts a poststructuralist perspective in that we examine two mythical figures (Napoleon and Koyaga) whose respective histories are intimately linked to social history, in which fiction and reality are not closed worlds that can be isolated from one another. This article identifies the processes generated by cultural interaction between Europe and Africa, more specifically between France and its former colonies. The chosen theme: 'Napoleon in literature and the arts', is explored here through a search for references to Napoleon Bonaparte in Ahmadou Kourouma's En attendant le vote des bêtes sauvages via the character of Koyaga. The aim is therefore to draw parallels, based on the sociology of literature established by Pierre Bourdieu, between Napoleon Bonaparte and Koyaga. It also seeks to identify the Napoleonic spectre within african political and social institutions.
Keywords: *Influence, war, dictatorship, putsch, conquest.*

INTRODUCTION

La présente analyse se projette de confronter la fiction littéraire à l'Histoire des peuples africains et européens, de soumettre le texte à son contexte de création car, les deux champs (littérature et Histoire) dans le processus de la création littéraire comme le démontre Dominique Maingueneau[1], sont indissociables, ce qui suppose dans l'approche du texte, une rhétorique du littéraire dans laquelle se déploie une rhétorique du social historique. L'objectif spécifique de ce travail quant à lui, voudrait établir un rapport fusionnel et/ou une porosité entre le texte et l'environnement dans lequel il est construit à travers les personnages de Napoléon et de Koyaga pour en dégager comment le paradigme de l'histoire trouve son sens dans l'œuvre de Kourouma. Même si le motif de la discipline « histoire » est partout présent dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, son interprétation reste quelque chose de subtile en raison des formes et procédés contenus dans ce réel fictionnalisé et qui se présentent comme une esthétique de la réinvention et de la reconfiguration du texte littéraire. La lecture de certains ouvrages et documents historiques tels que *Vive le Président* de Daniel Ewandé, *Napoléon ou le mythe du sauveur* de Jean Tulard, le chapitre VI du programme français en Histoire (*La France Napoléonienne 1788-1815*) permettent d'établir une

1

corrélation entre la fiction et le réel, entre la société et l'histoire, entre le Nord et le Sud, précisément pour ce qui est de cette étude, entre les personnages de : Napoléon Bonaparte, Koyaga, Gnassingbé Eyadéma et bien d'autres présidents africains en partant du tryptique : « *source, influence et altérité* ». Il semble assez aisé de relever les indices historiques à travers l'éthos et le pathos de Koyaga. Celui-ci se présente comme un personnage particulièrement intéressant parce qu'il se situe entre réalisme historico-politique et imaginaire traditionnel. D'un côté, il ressemble à un dirigeant politique réel. De l'autre, il possède des caractéristiques presque mythiques car, présenté comme un grand chasseur, un lutteur exceptionnel et un homme protégé par des forces mystiques. Koyaga est un personnage dont les initiatives régissent le cours du monde politique dans les pays de l'Afrique subsaharienne, tant ces indices sont partout disséminés en fragments explicites dans l'économie narrative du récit qui construit cette grande Histoire : celle de Napoléon, celle des militaires africains qui s'arrogent le pouvoir d'Etat, celle également des dictateurs dans le destin de leurs peuples. En fait, le dictateur est une figure historique, un mythe politique qui polarise sur sa personne les ressources de la pensée sociale et anthropologique, de la vision, de la temporalité métaphysique : le passé, le présent et le futur. Tel qu'envisagé, comment le mythe de Napoléon Bonaparte et d'autres faits historiques influencent-ils la plume d'Ahmadou Kourouma dans le traitement du personnage de Koyaga ? La méthode à même de gouverner cette étude est la sociologie appliquée au fait littéraire de Pierre Bourdieu. Celle-ci permettra de démontrer après un rappel théorique, que le texte de Kourouma n'est né es nihilo. Elle nous conduira dans un premier temps, à montrer les invariants entre Napoléon et Koyaga, et dans un second temps, à mettre en résonnance le spectre des institutions politiques et sociales présent dans le texte.

I-REGARD SOCIOLOGIQUE AUTOUR DE L'ŒUVRE D'AHMADOU KOUROUMA

Le vaste cadre méthodologique qui permet d'aborder ce sujet est la sociologie empirique du fait littéraire car, elle ambitionne de réévaluer sociologiquement les frontières entre la littérature et les autres disciplines voisines. Plus précisément, l'usage de la théorie des

champs littéraires de Pierre Bourdieu, permet de démontrer que l'œuvre *En attendant le vote des bêtes sauvages* a été conçue à partir des faits historiques et politiques qu'a connus l'Afrique subsaharienne dans son ensemble et sous influence du mythe napoléonien. Car comme le dit Michel Foucault «*Aucun livre ne peut exister par lui-même ; il est toujours dans un rapport d'appui et de dépendance à l'égard des autres ; il est un point dans un réseau*» (Michel F. (été 1968). « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au cercle d'épistémologie, Cahier pour l'analyse, n°9 : Généalogie des sciences ». *Les cahiers de l'analyse* p. 703). Le choix de cette méthode réside dans le fait que le sujet aborde un axe qui met en résonnance l'interaction entre histoire et littérature qui permet de révéler que dans le monde de la créativité, ces deux disciplines sont connexes. Elles communiquent dans le but de construire un pont entre le réel et l'irréel, entre le texte et le contexte.

Bourdieu investi la notion de « champ littéraire » ou « champ symbolique » afin de corriger les apories de la critique suivant sont balancement entre « matière » et « idée », « forme » et « fond », « texte » et « contexte », « littérarité » et « société ». Pour ce faire, il opère une synthèse de Karl Max, de Max Weber et d'Emile Durkheim. Du premier, il prend le postulat de la lutte des classes. Du deuxième, il emprunte l'antinomie entre « monde matériel » et « monde des idées » afin de livrer une interprétation complète des faits sociaux. Du dernier, il convoque la prépondérance de la conscience collective comme fondement du sociétal (David, N'G. (2014). *De la culture littéraire, pour comprendre la littérature générale et comparée*, éditions INADEF, p 81). Toute chose qui lui permet de procéder à un renouvellement de la critique sociologique à travers la notion de « champ ». Ce projet d'étude s'inspire des « *trois lois du fait comparatiste* » (Pierre B. (1992) *Mythocritique : théorie et parcours*, PUF,), à savoir : la loi d'émergence, la loi de flexibilité et la loi d'irradiation qui aboutissent au triptyque source-influence-altérité.

La recherche des sources et des influences s'intéresse au rapport entre un « émetteur », un « transmetteur » et un « récepteur », en tant que mécanisme subtil et mystérieux par lequel une œuvre contribue à en faire naitre une autre (Claude P. et Rousseau, 1971). L'étude des sources explique comment un auteur Ahmadou Kourouma ou une œuvre (*En attendant le vote des bêtes sauvages*) s'est

inspiré des textes antérieurs ou des mythes étrangers (le mythe de Napoléon Bonaparte) de façon directe ou indirecte. Pour ce qui est de notre étude, il faut noter qu'il s'agit d'une influence indirecte à trois cibles à savoir: le mythe de Napoléon Bonaparte ; les Présidents dictateurs d'Afrique et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. L'étude des influences concerne l'imitation consciente ou inconsciente à l'emprunt d'infimes détails, voire de rencontre. Secondairement, elle scrute l'affinité entre deux ou plusieurs auteurs. Quoiqu'il en soit, la recherche de l'influence adopte généralement une relation de cause à effet. Les nombreux coups d'Etat militaires en Afrique ont suscité la création de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Or, il est à noter que ces différents putschistes ont géré le pouvoir politique à l'image du règne de Napoléon Bonaparte dans la France des XVIIIème et du XIXème siècles.

L'activité de lecture dépend de l'époque et du type de société auquel est proposé le produit livresque car le rôle de la lecture et de l'apprentissage même varient au rythme des évènements socio-historiques. Selon Jean Peytard, (Jean P. « Semen » (mis en ligne), 1983), il y a une activité de lecture qui se produit dans un ensemble où les textes trouvent leur statut. L'activité de lecture dépend de l'époque, car l'apprentissage et la fonction de la lecture varient, comme le public ciblé. Elle dépend également de ce qu'on lit tels que les affiches, les articles de journal, les discours, les romans, etc. et par voie de conséquence du statut des écrits que l'on lit : l'idée que l'on fait d'un "texte littéraire" à une époque donnée, de son rapport et de sa différence aux autres écrits contemporains, influence de toute évidence et considérablement la manière dont on l'appréhende, dont on en prend conscience. Le public lecteur ne lit jamais que parmi les codes dominants, dans une société concrète, historiquement située. Jean Peytard définit comme "codes" :

> Tous les mécanismes appris, devenu automatiques et sentis " évidents", qui permettent d'écrire et de lire à une époque donnée, dans une société donnée, ces codes ne sont pas neutres, mais modèles, à partir d'un héritage qu'elle a reçu et contre les tentations incessantes de la classe qu'elle domine, par la classe dominante qui, de plus, les occulte entant qu'instruments d'expression et de communication au service

de tous. (France, V *L'Ecriture et les textes. Essai sur le phénomène littéraire*, Editions sociales 1974, pp.117-118.)

Les recherches sur les contrats auteur/lecteur, sur les codes implicites ou explicites de la publication prennent une dimension historique. Les variations dans le temps de ces codes font apparaitre beaucoup plus clairement qu'il s'agit de codes, et non de choses naturelles et universelles. (France, V. *L'Ecriture et les textes. Essai sur le phénomène littéraire*, Éditions sociales, 1974, pp.117-118.)

II-LES INVARIANTS ENTRE NAPOLEON BONAPARTE ET LE PERSONNAGE DE KOYAGA

En dépit de sa petite taille, et de sa maigreur, Napoléon Bonaparte révèle un magnétisme peu ordinaire. Il s'impose cependant, à des chefs tentés de le considérer comme un général de rue depuis la répression de l'émeute du 13 vendémiaire. En témoigne les propos du Général Charles Augereau dans le livre *Napoléon, chef de guerre* de Philippe Masson : « *Ce petit bougre m'a fait peur et je ne puis comprendre l'ascendant dont je me suis senti écrasé au premier coup d'œil* », (Charles A. Général Français puis Maréchal d'Empire de Castiglione 1757-1816). A suivre certains érudits, Napoléon aurait livré plus de batailles qu'Alexandre le Grand, Hannibal et Jules César réunis. Cela est probable car l'ampleur géographique de ses campagnes couvre toute l'Europe de l'Espagne à la Russie, en passant par l'Allemagne, la boucle du Danube et l'Italie du Nord. Sans oublier en Orient, l'Egypte et la Syrie.

Tout comme Napoléon qui est naturellement ardent et participe très souvent aux échauffourées qui opposent les enfants des quartiers d'Ajaccio lui attribuant le qualificatif de "batailleur", Koyaga s'ennuie sur les bancs de l'école. Il fut dès les premières heures expulsé et le lieutenant-colonel le fit recruté comme tirailleur sénégalais de deuxième classe. Il estima que : «*Koyaga avait déjà acquis l'âme d'un guerrier qui perdait son temps sur les bans*». (Ahmadou K. (1998) *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, p.27). Ainsi, à l'instar de Napoléon,

Koyaga a une ascendance sur son entourage et même sur son maître : le colon. Référence est faite de la page 31 à la page 32 de l'œuvre :

> Les montagnards qui ont les doigts sur les gâchettes comprennent que celui qui les interpelle est le fils du plus prestigieux champion de lutte de toutes les montagnes et plaines d'Afriques et un déjà héros chasseur célébrés dans les veillées. Vous leur demandez de déposer les armes, de sortir des casemates, de capituler. Vous les convainquez que c'est le seul moyen, la seule attitude. Les corps des tués pourront être ensevelis et leurs âmes pourront retourner dans les montagnes natales pour se fondre dans les dieux ancestraux. Et c'est la merveille ! Devant les officiers français ébahis, les mutins, les mains en l'air, sortent en fredonnant les mêmes cantiques que vous aviez psalmodiés. Les français mesurent l'ascendant que vous, le fils de Tchao, le déjà maitre chasseur avez sur vos compatriotes. Ils décident de vous honorer : ils vous citent à l'ordre de l'armée et vous nomment Caporal. (Ahmadou K. (1998), *En attendant1 le vote des bêtes sauvages*, p.31-32)

Cette ascendance l'emmène à gravir rapidement des échelons dans l'armée coloniale pendant la conquête d'Indochine où le tirailleur nègre d'Extrême-Orient, le tirailleur sénégalais était considéré comme un niais, un gros enfant qui devait totalement être pris en charge comme un inepte. Lui, Koyaga, contrairement aux autres, bénéficiait du respect et de l'admiration de sa hiérarchie. Il participe à des expéditions au Maroc (Casablanca), au Vietnam, en Indochine, en Algérie en remportant toutes ses batailles.

Koyaga participe presqu'à tous les nouveaux chantiers de guerres coloniales initiés par la France mais reviens toujours en entier comme «*une carpe de fin de saisons de pluie, sain comme une gousse d'un baobab de cimetière* », (Ahmadou K. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages, p. 68)*. Ses compagnons lui donnent les titres de « *héros de guerre* », de « *chasseur exceptionnel* », d'« *homme riche* », de « *Guide suprême* », (Ahmadou K. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, page 69). Il

est le plus grand tueur de bêtes féroces que les montagnes n'ont jamais engendrés.

Au cours de ses différentes expédition, Napoléon supprime d'un trait de plume la majorité des journaux tout en pratiquant activement la censure. Il profite pour exiger une obéissance absolue de tous les fonctionnaires à son égard. L'administration française désormais très centralisée, manquait de productivités car toutes les décisions viennent du centre (Paris). Napoléon Bonaparte remplace très vite les grands ministres tels que Fouché, Talleyrand, Chaptal par des exécutants sans envergure. Il divise donc les grands postes ministériels. Ainsi, il existe désormais l'intérieur et la police, les finances et le trésor. Progressivement, le régime subit une dérive monarchique et ne prend plus en compte les préoccupations des peuples. Il fait subir un affront au Pape Pie VII qui s'opposait à son projet de divorce. Il l'arrêta et l'enferma à Fontainebleau. En 1811, il obtient un fils de sa seconde épouse, Marie-Louise, qui est en réalité, une princesse autrichienne.

De même, dans *Le dictateur ou le dieu truqué dans les romans français et anglais de 1918 à 1984*, Alain Vuillemin cite Kourouma parlant de son personnage de Koyaga en ces termes « *s'il est un dieu, un dictateur ne peut être au mieux qu'un dieu factice, malade ou pervers, ou, si l'on préfère, un dieu truqué, un dieu politique* » (Alain V. (1989), *Le dictateur ou le dieu truqué dans les romans français et anglais de 1918 à 1984*, p.17.). Le goût prononcé pour les conquêtes et les guerres est symptomatique d'une perversité pathologique développée par les deux personnages. Ces excès s'apparentent à priori, à des expéditions dans le but de conquérir des territoires pour le bien-être des peuples sous leur domination mais, la réalité est que leur férocité maladive est le seul vice qu'ils essaient d'assouvir en s'adonnant à de telles pratiques. Les deux personnages se présentent dans une dualité contrastante : d'une part, comme des destructeurs et chasseurs d'humains et d'autre part, comme des conducteurs de destinée des peuples sous leurs ordres respectifs. Le personnage de Koyaga tel que conçu par Kourouma, s'analyse comme la dissolution du mythe de Napoléon après l'observation pendant plusieurs années, des sociétés Ouest-africaines.

La dimension herculéenne de Napoléon Bonaparte se perçoit également chez Koyaga. Cela s'explique à travers l'instinct de

prédation et les actes de bravoure et de délivrance du peuple dont il fait preuve. Lorsque celui-ci assassine Fricassa Santos par exemple, l'acte est considéré comme un geste pour la délivrance par lequel le personnage légitime son pouvoir et engendre de nouveaux mythes et symboles tout en parant le pouvoir politique de grandeurs et de candeurs spectaculaires. C'est pourquoi à son nom s'est affabulé le référent "sauveur" répété plusieurs fois par le "*diseur*" dans l'œuvre. Au demeurant, le Comité de salut publique par lequel Koyaga prospecte le terrain politique, est dirigé par le colonel Ledjo, le plus instruit de la bande, qui accompli de bonnes études en théologie, en littérature et en philosophie, dans un séminaire où il manqua de peu l'ordination pour cause d'adultère. Koyaga se sert ainsi de son commerce facile avec le Colonel Ledjo pour vaincre sa timidité pour se construire une posture de Président, en se débarrassant de ses scarifications rituelles dont il éprouve une certaine gêne surtout qu'il faisait la lecture avec assez de difficultés. Napoléon également était caricaturé dans la société française pour son faible niveau de langue et son désamour pour les sujets hautement intellectuels.

III-LES REMINESCENCES DE NAPOLEON DANS LES SYSTEMES POLITIQUES AFRICAINS

La politique africaine est conscrite dans les dimensions incommensurables de la dictature. Ahmadou Kourouma dans l'interview réalisé par Thibaut Le Renard et Comi Toulabgort l'énonce clairement :

> J'ai voulu écrire ce roman avec ces noms (Sékou Touré, Houphouët Boigny, Bokassa, Mobutu), mais mon éditeur m'en a dissuadé. Selon lui, cela risquait d'entrainer de graves conflits juridiques. J'ai voulu alors conserver quelques-uns, tels Houphouët Boigny, Mobutu, Hassan II, Bokassa... Cela n'a pas marché non plus. J'ai gardé toutefois certains de leurs totems : le léopard, le caïman, l'hyène, etc. (Thibaut Le R. (1999), « Entretien avec Ahmadou Kourouma », *Politique africaine*, n°75, 1999, p.178.)

Au vue des propos susmentionnés, l'on peut affirmer sans risque de se tromper que la politique dictatoriale de Napoléon est une réalité que l'on retrouve disséminée dans les systèmes politique et administratif de l'Afrique subsaharienne, car tous les noms cités, sont représentatifs des autorités étatiques africaines ayant régné sous l'inspiration et l'influence de l'empereur qui a marqué et continue de marquer l'histoire de l'ancienne puissance colonisatrice.

Dans la configuration même du protagoniste principal, Kourouma fait habiter les comportements des Présidents tel que Gnassingbé Eyadéma... La description qu'il fait de Koyaga est la suivante :

> « Fils de Tchao et de Nadjouma, il est né dans les montagnes de Tchitchao dans des conditions particulières. Non seulement, il est le produit d'un viol ritualiste. Son père est champion inégalé de lutte, ancien tirailleur décoré de toutes les médailles du mérite militaire de l'armée française. Pour connaitre la virginité de Nadjouma, championne de lutte dans toutes les contrées et véritable tigresse, détentrice de la géomancie *Fa* », (Ahmadou K. (1998), *En attendant1 le vote des bêtes sauvages*, p.42)

Il devra parvenir à la terrasser, à la violer mais dans la loyauté. De ce mariage ritualiste, naitra le jeune Koyaga qui assurera l'héritage de son père après son décès dans des conditions déplorables, car embastillé dans les geôles de l'administration coloniale après avoir combattu pour la France, il ne reçut aucune reconnaissance. Protégé par une mère qui possède une météorite, Koyaga eut son avenir tout tracé car il était « *de la race des bien nés que l'épervier pond et que le corbeau couve* » (Ahmadou K. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.67). Très vite, il devient l'incarnation de son père : imbattable lutteur aux instincts grégaires. Pendant la grande guerre, il avait réussi à éventrer cinq Allemands et l'on lui doit également l'introduction de l'habillement parmi les paléos. (Ahmadou K. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.29). Pendant qu'il était au front, la lutte s'intensifiait dans son pays natal qui accède au pouvoir sous l'autorité de Fricassa Santos, un métis

brésilien. Rentré de ses opérations de salut public au service de la France, le désormais ex-soldat compte intégrer avec ses camarades d'armes, tous les paléos, la jeune armée de son pays. Mais Fricassa Santos, contrairement aux autres nouveaux Présidents, n'était pas sous les ordres du Président De Gaulle (Ahmadou K. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.81). De ce fait, il n'entendait pas recruter dans son armée, des mercenaires paléos, qui avaient tué leurs frères Vietnamiens et Algériens qui avaient combattu pour la liberté et la libération des peuples sous domination coloniale. Par conséquent, Koyaga mobilisa ses frères paléos encore nostalgiques des bains de sang dans les rizières vietnamiennes et sur les fronts algériens pour un putsch militaire qui coûta la vie au président de la République, malgré toutes les protections mystiques dont il disposait. Après quelques hésitations dues à son illettrisme, il deviendra le prochain Président de la jeune République et sa gestion sans partage sera source d'exil pour ses concitoyens, de déstructuration du tissu social et d'une violence politique inouïe.

Ce portrait que réalise Ahmadou Kouma de son personnage, par interférences avec le réel, engage forcément des conditions extratextuelles. Celles-ci mettent en lumière les circonstances par lesquelles les coups d'Etat militaires deviennent récurrents en Afrique. Le premier coup de force en Afrique de l'Ouest ressemble curieusement à la description faite par le narrateur de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Alors, Issu d'une famille paysanne, Gnassingbé Ayadéma est né le 26 Décembre 1935 à Pya dans le Nord du Togo. Tout comme Koyaga, il perd son père très tôt, qui serait décédé après avoir été bastonné par les soldats de l'armée coloniale française (Comi T. (1999), « Eyadéma Gnassingbé (1935-2005) » *in Encyclopedia Universalis*). Après la mort de son père, Eyadéma s'inscrit à l'école primaire évangélique de Pya, où il ne dépassera pas le cours élémentaire. Il se fait recruter dans l'armée coloniale française en 1954. Envoyé en Indochine puis en Algérie pour des expéditions, il revient au Togo après l'accession à l'indépendance de ce pays avec le statut de démobilisé. Contrairement aux autres Etats qui ont incorporé les démobilisés de l'armée coloniale dans les toutes nouvelles armées nationales, le Togo a refusé d'incorporer les désormais ex-soldats dans la gendarmerie nationale togolaise

officiellement pour des raisons budgétaires. Il faut noter qu'en son temps, la gendarmerie togolaise comptait trois cents hommes et une seule caserne à Lomé, sous le commandement du commandant Georges Maîtrier, gendarme français envoyé au Togo comme coopérant et conseiller militaire du chef de l'Etat. Ce dernier participa à la manifestation pour l'intégration qui conduisit à l'assassinat du premier Président Sylvanus Olympio en 1963 (Anaïs N. (2023), « Gnassingbé Eyadéma, l'assassinat de Sylvanus Olympio », in *Archives d'Afrique, RFI*) et le second Président Nicolas Grunitzky qu'il renverse afin de s'accaparer le pouvoir. Il réprime durement toute forme d'opposition politique en confisquant le pouvoir pendant trente-huit longues années. A la suite des pressions du Président François Mitterrand (Didier S. (2005), « Gnassingbé Eyadéma est mort », archives consultées sur *rfi.fr*, le 23 Septembre 2023), il instaure le multipartisme en 1991 mais tient une conférence nationale, qui opte pour un régime semi-présidentiel, tout en instaurant un Haut conseil de la République (HCR). Ce mécanisme n'est pas contraire aux différentes conférences de Koyaga avec « les hommes des montagnes ».

Il faut noter que depuis les indépendances, les pays de l'Afrique subsaharienne s'illustrent par le caractère fondamentalement dictatorial de leur gouvernance. En effet, si le modus operandi a évolué, l'ingérence des militaires dans la sphère politique est un trait récurrent de leur trajectoires respectives. Actuellement, l'on dénombre plusieurs coups d'Etat de d'Août 2020 à Août 2023 dans l'espace francophone : Mali, Tchad, Guinée Conakry, Burkina-Faso, Niger… Ces nouveaux coups d'Etat tout comme ceux survenus dans les premières décennies après les indépendances en Afrique subsaharienne confirment cette tendance des militaires à vouloir reprendre les rênes de l'Etat. (Jean D. (1996), *Togo : la tragédie africaine*, Nouvelles du Sud, 262P.) Même si le système politique qu'est "la Démocratie" semble se présenter comme une désillusion pour les Africains, il n'en demeure pas moins le meilleur système politique selon certaines études des sciences politiques. En effet, certains de ces coups d'Etat apparaissent comme une réaction face à une classe politique discréditée et décrédibilisée par les populations. Malgré les espoirs suscités par la conférence de La Baule en 1990, les changements sont restés insignifiants et les populations

maintenues dans les conditions sociales particulièrement précaires, se sont senties exclues des marchandages politiques, faisant de la démocratie un leurre avec son lot de crises politiques engendrées. (Issouf K. (2015) *Le discours de la Baule, 20 Juin 1990 : Une nouvelle thérapie pour l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 198P.). La démocratie est désormais réduite à la tenue de consultations électorales, souvent entachées d'irrégularités, pourtant validées par certaines institutions internationales qui après, sont moins satisfaits de la violation des libertés fondamentales ou de l'Etat de droit par les dirigeants proclamés vainqueurs des scrutins. La multiplication de coup d'Etat apparait ainsi comme le symptôme d'une crise de la démocratie. La multiplication des instabilités politiques apparait également à l'évidence comme le symptôme criant de l'échec des nombreux processus de réforme des systèmes de sécurité visant à l'instauration d'une gouvernance démocratique de la sécurité, promue aussi bien par les partenaires internationaux à l'échelle multilatérale. Une nouvelle orientation doit donc être donnée à la politique africaine et surtout à ses acteurs qui l'animent.

CONCLUSION

Le mythe de Napoléon Bonaparte est encore vivant dans la littérature et la politique africaines. Il est vivant d'autant plus que les romanciers tel que Ahmadou Kourouma s'en inspire comme motif pour construire des personnages iconiques (Koyaga). L'étude des « *sources, influence et altérité* » a permis de montrer que l'histoire de Napoléon Bonaparte a traversé les frontières européennes pour prendre un ancrage particulier en Afrique subsaharienne. Elle a expliqué comment un auteur Ahmadou Kourouma ou une œuvre (*En attendant le vote des bêtes sauvages*) s'est inspiré des textes antérieurs ou des mythes étrangers (le mythe de Napoléon Bonaparte) de façon directe ou indirecte. Il est important de souligner que dans le cas de notre étude, il s'agit d'une influence indirecte et diachronique. Somme toute, écrire l'histoire chez Kourouma, c'est poser les jalons du roman politique en Afrique. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, il montre le recours à la dictature dans la gestion des choses étatiques au lieu d'avoir un regard objectif sur l'appréhension réelle

des problèmes auxquels font face les peuples. Le registre dans ce récit, n'est pas celui de la hargne, ni de l'opposition, au risque de s'enliser dans un dogmatisme qui dessert l'histoire ; il est celui de l'observation, de la représentation du réel et de ses possibles dans un projet qui ne donne pas une reproduction du visible mais qui rend visible les motifs, les éléments étrangers sous prétexte d'un emprunt esthétique. L'originalité du projet littéraire d'Ahmadou Kourouma réside dans l'aisance avec laquelle histoire, mythe et littérature ont été entremêlés afin de restituer avec humour les réalités de l'Afrique postindépendance. Il a été question d'une part, de mettre en résonnance les invariants entre Napoléon Bonaparte et le personnage de Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Et d'autre part, d'évoquer les réminiscences du mythe de Napoléon dans les systèmes politiques africains

-**Notice :**

1-"Œuvre et société sont mises en relation sans que l'on quitte la conscience de l'auteur. Dans cette perspective, le style n'est pas tant un ensemble de procédés, comme dans la lignée de la rhétorique, que l'expression d'une vision du monde singulière qui donne accès à une mentalité collective. Chaque œuvre constitue un univers clos, incommensurable à tout autre, en qui s'opère une double réconciliation : entre la conscience de l'auteur et le monde, mais aussi entre l'extrême subjectivité de l'auteur et l'universalité de son époque », Dominique Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993, p.5.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

EWANDE Daniel, 1985. *Vive le président*, L'Harmattan, Paris
FOUCAULT Michel, 1968. « Sur l'archéologie des sciences. Réponses au cercle d'épistémologie », In Cahier pour l'analyse, n°9, pp9-40, Gallimard, Paris
KOUROUMA Ahmadou, 1998. *En attendant le vote des bêtes*, Paris, Seuil
KOUROUMA Ahmadou, 1998. *Le diseur de vérité*, théâtre, Chatenay-Malabry, Acoria, coll. « scènes sur scènes »

LE RENARD Thibaut et TOULABOR Comi M. 1999. «Entretien avec Ahmadou Kourouma», Politique africaine, pp178-183.
MIDIOHOUAN Guy Ossito, 1980. « Littérature africaine : une critique de la critique », In Peuples noirs, peuples africains, n°18, pp75-88.
NDEDI Anaïs, 2023. « Gnassingbé Eyadéma, l'assassinat de Sylvanus Olympio », in *Archives d'Afrique, rfi.fr*
N'GORAN K. David, 2021. *Les champs littéraires de la marges*, Paris, L'Harmattan
N'GORAN K. David, 2018. *Comprendre la littérature générale et comparée*, Abidjan, Inadef
N'GORAN K. David, 2012. *Les illusions de l'africanité. Une analyse socio-discursive du champ littéraire*, Paris, Publibook
RICOEUR Paul, 1985. *Temps et récit*, Paris, Seuil
SCHWARTZ Roger-Gérard, 1977. *L'Etat spectacle. Essais sur et contre le star system en politique*, Paris, Flammarion
TULARD Jean, 1983. *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard
VUILLEMIN Alain, 1989. « Le dictateur ou le dieu truqué », In *Les romans français et anglais de 1918 1984*, Paris, Méridien Klincksieck
TOULABOR Comi M., 1999. «Eyadema Gnassingbé 1935-2005», in *Encyclopedia Universalis* Paris, Encyclopedia Unuversalis SA, (en ligne), Consulté le 26/08/2026.
SAMSON Didier, 2005. « Gnassingbé Eyadéma est mort », in *Archives d'Afrique, rfi.fr*